

Observatoire toulousain des Pratiques policière - OPP

Rapport d'observation de la manifestation du 24 juillet 2021

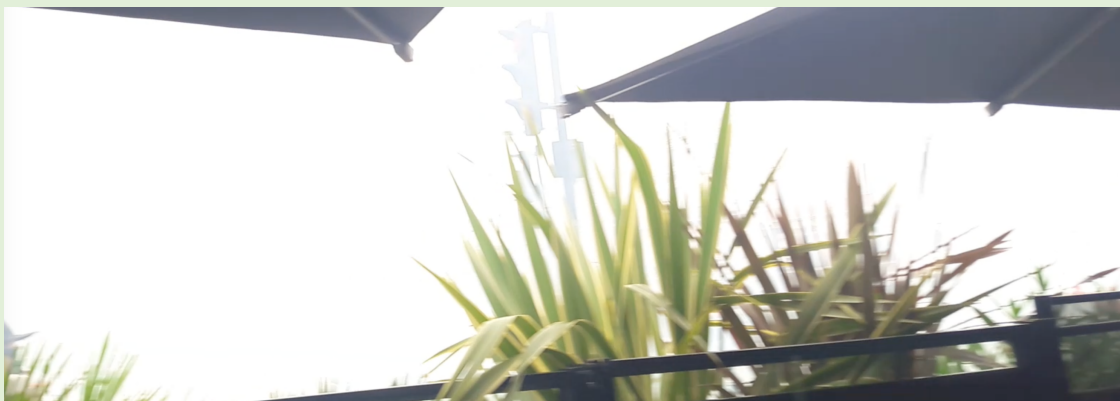
Un après midi dans les gaz lacrymogènes – Une organisation et une mise en œuvre du dispositif policier qui méritent commentaires



Les observateur-es en position



Une charge des CRS Boulevard Carnot



Toulouse prise une nouvelle fois dans des nuages très denses de gaz lacrymogène

Préambule

Lors de l'assemblée générale des membres de l'Observatoire toulousain des Pratiques Policières – OPP qui s'est tenue le 7 juillet 2021, il a été décidé de restituer publiquement de manière régulière les travaux d'observation et d'analyse des pratiques policières lors des manifestations de rue à Toulouse.

Jusqu'à ce jour et plus de quatre années après l'observation des premières manifestations, l'OPP a rendu public deux rapports, plutôt consistants, en avril 2019 et en avril 2021 ainsi qu'une dizaine de communiqués de presse. Une page Facebook est aussi régulièrement alimentée par des posts s'appuyant sur des constats effectués sur le terrain à Toulouse ou bien en reprenant diverses informations en rapport avec l'objet de l'OPP (<https://www.facebook.com/ObservatoirePratiquesPolicieres31>).

Le fait de rendre public certains rapports internes de l'OPP va dans le sens d'une restitution plus régulière du travail d'observation.

Le présent compte-rendu est présenté selon le modèle des comptes rendus internes d'observation rédigés par les observateurs présents lors d'une manifestation couverte par les observateurs. Ce sont à ce jour près de 170 comptes rendus qui ont été rédigés pour autant de manifestations observées ; ceux-ci ont constitué la matière première des rapports d'avril 2019 et 2021.

Nous n'avons pas ou très peu modifié, pour l'occasion, la forme de ce compte rendu par rapport à ceux restés internes à l'observatoire. Nous avons juste décidé, hormis ce préambule, d'intégrer une page de garde, d'effectuer une relecture plus poussée que d'habitude en se plaçant comme lecteur « non averti » ainsi que pour limiter le nombre de « coquilles » et fautes d'orthographe. Nous avons aussi, autant que faire se peut, détaillé les sigles utilisés (ce qui n'est pas nécessaire quand le rapport est destiné aux seul-es observateur-es), supprimé quelques formulations jugées un peu trop « familières » ou bien quelques commentaires qui pourraient être sujet à caution s'ils étaient restitués, « sans filtre », de manière brute et publique.

Nous rendrons publics ces rapports à chaque fois qu'il nous semblera pertinent de le faire.

L'OPP reste fidèle à sa méthode de travail qui consiste à ne restituer que ce qui a directement été observé par les membres de l'OPP sur le terrain et à n'utiliser que des supports en termes de photographies et d'images qui sont exclusivement de première main ; c'est-à-dire collectés par les observateur-es elles et eux-mêmes.

Quelques commentaires complémentaires :

- l'évaluation du nombre de policiers et gendarmes déployés lors des manifestation repose sur les données collectées « de visu » par les observateur-es ; il se peut que ces chiffres soient inférieurs au déploiement réel des forces de l'ordre ;
- l'évaluation du nombre de manifestants peut aussi être sujet à caution ; c'est pour cela que nous essayons au maximum de citer d'autres sources que nos propres évaluations de terrain ;
- ce rapport ne vise nullement à l'exhaustivité en termes de restitution des observations effectuées ce jour-là ; un certain nombre de points qui ne sont pas répétés lors de chaque rapport n'y figurent donc pas ; il en va ainsi, par exemple, du non-port du RIO par nombre de policiers ou bien ce qui concerne les attitudes (signes provocateurs, interpellations verbales) de certains policiers des CDI et des unités en civil (BST et BAC) envers les observateur-es... ; ce qui, reconnaissons-le, avait eu tendance à baisser ces 12 derniers mois.

Enfin, une fois n'est pas coutume, nous mettons en valeur, en fin de document, le fait que les Observatoires français des Pratiques Policières viennent de se voir décerner un prix dans le cadre des « Civic Pride Awards » pour l'année 2021. Et que la photo qui illustre ce choix est une photo de groupe des membres de l'OPP prise à Toulouse le 1^{er} mai 2021. Ce prix nous sera remis en janvier 2022 à Bruxelles.

Observatoire toulousain des Pratiques Policières

Manifestation du 24 juillet 2021

- 14h – Jean Jaurès – Manifestation « PassSanitaire-Retraites-Chômage – On Lâche Rien » organisée par un regroupement de « collectifs » divers – Manifestation non déclarée
→ *Le préfet, comme pour les 17 et 21 juillet, avait publié un arrêté qui n'interdisait pas la manifestation en tant que telle mais interdisait aux manifestants tout un périmètre de la ville (« l'octogone »)*
Nombre de manifestants : 2 500 selon la police (citée par la Dépêche du Midi - DDM), 3 500 selon la DDM ; au moins 5 000 (sans doute plus) selon les observateur-es (entre 1/3 et la moitié de plus que le samedi 17 juillet)
- Nombre de policiers et gendarmes visibles : une compagnie de CRS, un escadron d'EGM – Gendarmes Mobiles, une trentaine de CDI – Compagnie Départementale d'Intervention, un équipage d'une douzaine de BST – Brigade Spécialisée de Terrain ; 2 policiers des ELI – Equipes de Liaison et d'Information présents. Soit environ entre 200 et 250 policiers et gendarmes → **Voir commentaires sur ce déploiement policier en fin de rapport**
- Moyens déployés visibles : forces de police très présentes, équipées avec lanceurs Cougar et LBD.

Conditions climatiques : beau temps estival

8 observateurs présents répartis en deux groupes

Début d'observation : 14h

Les observateurs se sont, comme convenu, retrouvés à **13h45** au niveau de la terrasse du bar « Les Américains ». Dans un premier temps, il est décidé de répartir les observateur-es en deux groupes : un groupe de 5 en tête de manifestation et un groupe de 3 en charge du suivi des ELI pour observer leurs pratiques, leurs rapports avec les manifestants. Cette configuration sera rapidement abandonnée car les ELI ont fait savoir aux observateur-es, qui s'étonnaient de ne pas les voir porter leurs brassards bleus, qu'ils avaient été victimes de menaces et que leur hiérarchie leur avait demandé d'être « anonymisés ». Les observateurs se sont donc répartis en deux groupes de 4 : le premier positionné en tête de cortège et le second étant chargé d'observer la partie de la manifestation où semblaient être groupés des manifestants d'extrême droite (des informations comme quoi les « antifas » allaient s'organiser pour les contrer avaient circulé sur les réseaux sociaux dans la semaine). Ceci non pour observer les manifestants mais pour observer et analyser quelle serait l'attitude des FDO en cas d'incidents.

Remarque : nous avons mixé dans le présent rapport les observations « croisées » des deux groupes d'observateurs

A **14h05**, un demi-escadron d'EGM, 7 fourgons avec les gendarmes non casqués, est positionné sur les allées Roosevelt. Les manifestants sont, pour partie, regroupés devant les anciens locaux d'Air France. La manif s'élance en direction de Jeanne d'Arc. Comme d'habitude, les CDI sont positionnés dans les petites rues donnant sur le cœur de ville. Nous observons des CDI en calot (ce qui est « rare »), une dizaine (sans masque sanitaire...), positionnés rue Porte Sardanne mais équipés avec un Cougar et un LBD. Les policiers des BST – Brigade Spécialisée de Terrain (voir fin du document), une douzaine, sont positionnés au niveau du marché Victor Hugo et on observe les CDI faisant mouvement dans le cadre du dispositif glissant habituel. Par contre, pas de CRS ni d'EGM positionnés au niveau du manège du bas de la rue Alsace ; ce qui est très rare et aura des conséquences plus tard... Seuls des CDI du dispositif glissant, une dizaine, sont positionnés. On observe de loin en loin ces mêmes CDI qui suivent la tête de cortège par les petites rues (rue Pouzouville, rue Saint-Charles, etc.). Idem pour les BST. La tête de cortège arrive à Arnaud Bernard vers **14h45**. Les CDI et BAC stationnent en fond de place. Pas de dispositif policier sur le boulevard Lascrosses et l'avenue Honoré Serres. Seuls, au loin, des motards bloquent la circulation. La manifestation fait demi-tour en direction de Jeanne d'Arc.

Arrivé-es au niveau du manège à **15h12**, les observateur-es constatent, comme précédemment, qu'il n'y a pas de dispositif policier notable ; seuls, quelques CDI sont positionnés. A **15h15**, des manifestants constatent ce faible dispositif et essaient d'entraîner la tête de manifestation en direction du centre-ville. Puis tout va très vite. Les CDI procèdent immédiatement à des jets manuels et des tirs au lanceur Cougar de grenades lacrymogènes. Après un certain flottement lié au grenadage, la manifestation reprend sa marche en avant en direction de Jean Jaurès atteint vers **15h23**. Les EGM, non casqués, ont mis en place des rubalises pour neutraliser les allées Roosevelt et informent les manifestants, via la sonorisation de

leurs fourgons, que « *La place Wilson est fermée – Faites demi-tour, s'il vous plait- Prenez par les boulevards – Merci* ».

Vers **15h34**, des CDI, avec une commissaire de police (bien connue de nos services...) sont positionnés en haut des marches d'accès à la dalle du quartier Saint-Georges. Certains manifestants les invectivent et l'attitude de l'un des policiers, juste à côté de la commissaire qui ne réagit pas, n'est absolument pas professionnelle ; on peut qualifier son comportement de « narquois » : il fait des petits signes de la main en joignant par exemple des doigts en forme de cœur... Ce qui a pour effet, bien évidemment, de faire augmenter le niveau d'énervement des manifestants en question.

Le cortège arrive au monument aux morts vers **15h40**. Le dispositif des FDO est « classique » : les CRS sont déployés rue de Metz (7 ou 8 fourgons et une trentaine de policiers non casqués) et rue Bertrand de l'Isle (trois fourgons et une douzaine de policiers, casqués eux). Pas de déploiement policier sur les allées François Verdier et en direction des la Halle aux Grains. Un point de tension se crée en haut de la rue de Metz. A **15h47**, les policiers procèdent à des sommations, quelques projectiles sont lancés dans leur direction puis le grenadage commence. Les deux groupes d'observateur-es sont positionnés « face à face », chacun d'un côté de la rue de Metz. A **15h51**, les observateur-es repèrent les BST positionnés rue Bertrand de l'Isle. Nous en profiterons pour les observer durant une petite trentaine de minutes (entre **15h50** et **16h10**) et nous pourrions constater des différences notables avec les bacqueux : un peu plus jeunes, un peu plus féminisés (2 femmes dans un groupe de 12) mais aussi un peu plus « fébriles », moins expérimentés en termes de suivi de manif (par moments, lorsqu'ils se positionnaient, on aurait pu les croire à l'entraînement...).



Les policiers des BST en position ; le policier de droite a, dans le dos, un écusson indiquant clairement son unité

Nous arrivons à Jean Jaurès vers **16h20**. Nous retrouvons, une nouvelle fois, le second groupe d'observateur-es qui décident de suivre la manifestation (encore près de 3 000 personnes) qui remonte les allées en direction de Marengo pour revenir ensuite vers les allées Roosevelt, toujours bloquées par les EGM.

Selon les constats effectués par le second groupe d'observateur-es, les manifestants ont remonté les allées Jean Jaurès jusqu'au pont Riquet, où une patrouille de policiers municipaux en motos était bien gênée de voir ces manifestants arriver. Après un petit moment de flottement, les manifestants font demi-tour, en ayant simplement déplacé les barrières bloquant l'accès aux allées Jean Jaurès. Des manifestants indiquent qu'ils n'ont fait ce détour que pour « les faire flipper ». Deux camions remplis de CDI arriveront plusieurs minutes après, en direction de la gare, bien encombrés dans la circulation. Et encore un peu plus tard, la voiture de la commissaire P., ralentie elle aussi par les embouteillages, arrivera également sur place.

Puis, vers **17h00**, un groupe de manifestants reprend la direction des allées François Verdier. Notre groupe décide de les suivre. Arrivés au centre commercial Saint-Georges, les CDI prennent position au début de la rue du Rempart Saint-Etienne. A **17h05**, certains manifestants vont au contact des CDI ; un manifestant, après avoir invectivé un CDI, donne un coup de tête sur le bouclier de celui-ci qui réagit en repoussant « violemment » le manifestant avec son bouclier. Cette situation mérite commentaire à partir de deux photos. Sur la première, on voit le manifestant donner un « coup de boule » sur le bouclier du CDI et sur la seconde, on voit ce même policier riposter par un coup de bouclier.



Un « coup de boule » sur le bouclier



Le CDI « riposte »

Cette attitude du CDI contraste avec l'attitude des gendarmes mobiles qui, dans le même type de situation en fin de manifestation, sont « restés de marbre ». On voit bien, au travers de cet exemple, la différence d'attitude entre un (les) policier(s) des CDI, pas ou mal formé(s) à la gestion des tensions dans les face-à-face avec les manifestants, et les gendarmes mobiles dont c'est le métier. Et qui, à la différence des CDI, sont bien encadrés...

La situation se tend et une toute petite minute après, vers **17h06**, les premières grenades sont lancées à la main et au Cougar. Les manifestants refluent. Divers projectiles (cailloux, bouteilles de verre) sont lancés en direction des CDI. Le gazage est intensif. Nous entendons aussi le bruit de l'explosion de grenades dites de désencerclement (nous retrouverons d'ailleurs des plots sur le trottoir). Le second groupe d'observateur-es est positionné à l'entrée de la rue Maurice Fonvielle et observe les mêmes scènes que nous mais sous un autre angle.

Le second groupe est témoin d'affrontements au niveau de l'entrée du centre commercial St Georges. Quand nous arrivons, un petit groupe de 6 CDI repoussent des manifestants avec des grenades lacrymogènes, ils sont au niveau de la rue Maurice Fonvielle. Puis ils prennent position dans l'alignement du boulevard Carnot, direction Jean-Jaurès, où ils sont pris pour cibles par divers jets de projectiles, des bouteilles en particulier. Un septième CDI arrive alors avec des grenades supplémentaires depuis le camion stationné rue Maurice Fonvielle. Ce groupe de CDI, peu nombreux mais « suréquipé » (3 LBD, 1 lanceur Cougar, 2 boucliers) va alors repousser les manifestants qui avancent à l'aide de grenades lacrymogènes à main et lancées au Cougar, mais également avec des grenades de « désencerclement » GENL (nous retrouverons les palets et plastiques indiquant clairement l'usage de cette arme) qui seront lancées au moins par deux fois sur la foule ; et ceci de manière non réglementaire (ces grenades doivent impérativement être roulées au sol et non lancées ; les directives d'utilisation sont très claires à ce sujet - Vidéos disponibles). Nous pouvons aussi signaler que ces grenades GENL sont sensées n'être utilisées que dans des situations où les policiers sont encerclés ou acculés par des individus menaçants et pour leur permettre de se dégager. Ce n'était absolument pas le cas ce samedi à Toulouse. Une fois de plus, et comme nous l'avons déjà largement documenté (cf. les deux rapports et la page FB de l'OPP), ces grenades sont utilisées de manière offensive ; très loin donc de leur justification (rompre un encerclement) en termes de dotation dans l'armement des policiers

A ce moment-là, un homme en vélo, identifié comme faisant partie des renseignements territoriaux, est resté à proximité immédiate de notre groupe, nous demandant même « *Vous vous croyez à la guerre ?* » quand nous nous sommes équipés. Ce même policier réitérera sa remarque en fin de manifestation. Rappelons juste pour mémoire que les observateur-es ont été plusieurs fois blessés lors des manifestations toulousaine dont deux fois à la tête avec évacuation aux urgences (cf. les rapports d'Avril 2019 et d'avril 2021 ; téléchargeables à partir de la page FB de l'OPP).

A **17h12**, nous assistons à une charge des BST qui essaient d'aller « piocher » quelqu'un dans les manifestants. Echec. Mais ils ramèneront quand même, dans leur besace, une « pauvre hère » (une personne, un peu « à l'ouest » repérée quelques minutes avant par les observateur-es pour son comportement « erratique » face aux policiers). De plus, en visionnant les vidéos, on se rend compte qu'au début de la charge des BST, l'un des policiers (voir photo ci-après) fait une tentative de « balayette » sur ce même individu qui n'a rien à voir avec la personne qu'ils sont censés aller interpeller.

On peut se demander le rapport qu'il y a entre le maintien de l'ordre (la gestion d'une manifestation de rue) et l'attitude de ce policier.



On voit, sur la droite de la photo, un policier de la BST tenter de faire tomber une personne qui n'a rien à voir avec l'objet de la charge

A **17h19**, les grenadages durent toujours en direction de Jean Jaurès et nous voyons arriver, en nombre (une petite cinquantaine), les CRS ; vraisemblablement ceux qui étaient positionnés rue de Metz. Les manifestants refluent vers Jean Jaurès. A **17h22**, les CRS chargent sur le boulevard sur une bonne centaine de mètres et les CDI en font de même sur le côté des CRS. Visiblement, les BST étaient en mauvaise posture rue de la Colombette (selon les informations recueillies « à chaud », il se sont fait charger par des manifestants...). Les grenadages, accompagnés de sommations (« Dispersez-vous, quittez les lieux »), continuent en direction de Jean Jaurès.

A **17h25**, les policiers reprennent leur progression. Et de nouvelles sommations, réglementaires (« Vous participez à un attroupement » ; « Obéissance à la loi » ; « Veuillez-vous disperser et quitter les lieux ») sont prononcées pendant que les grenadages continuent... Une « inversion » du vent ramène le nuage de gaz lacrymogène sur les CRS qui mettent leurs masques à gaz en catastrophe...

A **17h32**, nous nous retrouvons à Jean Jaurès. Les EGM se sont équipés et ont pris position sur le bord du boulevard. A **17h35**, la manifestation est très largement dispersée mais un groupe de CDI, sous la direction de la commissaire de police, continue à grenader en direction des allées Jean Jaurès avec des amorces longue portée.

A **17h44**, les CRS lèvent le camp et rejoignent leurs fourgons. La situation est calme. A **17h50**, un petit cordon d'EGM bloque quelques manifestants résiduels en bas des allées Jean Jaurès et sur le trottoir du boulevard de Strasbourg. La circulation automobile reprend et certains « manifestants » (des gamins « hilares » en fait...) jouent « à la tortue » sur les passages piétons, bloquant ainsi les véhicules. Cela faisait un moment que les observateur-es s'interrogeaient sur ce qui allait se passer (il suffirait que deux ou trois policiers débonnaires viennent demander à ces personnes de regagner les trottoirs et ce serait « réglé » se disaient-ils entre eux...).

Et, là, à **18h04** les policiers, avec quelques gendarmes en renfort, utilisent la manière forte. Les BST, qui étaient en embuscade, interviennent, interpellent une personne et commencent à se replier. Malgré la réaction de leurs collègues qui leur demandent de se replier (« oh, les gars, faut se replier là » entend-on sur la bande son de la vidéo de l'OPP), un policier suivi par certains de ses collègues de la BST décide d'aller plus avant et traverse les personnes rassemblées pour procéder à une nouvelle interpellation au milieu des manifestants.



Un policier des BST interpelle une personne sur le trottoir

Sauf que cela ne se passe pas tout seul car les personnes présentes protestent vivement contre cette arrestation. Et ses collègues de la BST et des CDI arrivent à la rescousse. Les BST et les CDI refluent sous la pression et quelques projectiles sont lancés.



Les policiers sous les protestations des manifestants. A gauche, une passante se prend un coup de bouclier

Des grenades lacrymogènes sont lancées par les CDI en repli (et depuis Jean Jaurès ?) et l'air devient rapidement saturé en gaz lacrymogène et quasiment irrespirable. C'est à ce moment-là qu'un observateur est blessé en prenant une grenade sur le tibia. Les passants et badauds se réfugient dans les commerces qui veulent bien leur ouvrir leur porte comme l'Hippopotamus.

A **18h05**, le boulevard est totalement dégagé et pour cause. L'air est encore, sur notre trottoir, largement irrespirable.



Une observatrice dans le nuage de gaz lacrymogène

Les constats faits, à chaud, par certains observateurs les conduisent à penser que ce jet de grenade visait explicitement les observateur-es. Cependant, l'examen détaillé des vidéos ne permet pas d'en être vraiment certain.

Nous repérons des observateur-es positionné-es à côté d'un « attroupement » et les rejoignons vers **18h11**. Un homme est couché à terre et les secouristes volontaires sont à la manœuvre sous la « surveillance » des policiers et gendarmes. Une cinquantaine de personnes sont maintenues à distance par des cordons de gendarmes et de policiers. Nous rejoignons les autres observateur-es et constatons que les deux personnes dont l'interpellation, pour le moins malvenue, a fait dégénérer la situation sont assises sur le trottoir et menottées. La situation s'éternise en attendant l'arrivée du SAMU. `

A **18h30**, un CDI, blessé à la main, se fait soigner par les secouristes volontaires... Des bruits courent comme quoi il y aurait des affrontements et des blessés place du Capitole. Un groupe d'observateurs fait mouvement puis revient quelques minutes après en disant que c'était une information bidon... Par contre, selon les observations de ce groupe d'observateur-es « détaché » vers le Capitole, une autre personne a été arrêtée par les EGM à Jean Jaurès. Des personnes présentes ont filmé la fin d'une interpellation dure (et ont transmis la vidéo à l'OPP). On voit sur cette vidéo 2 puis 3 gendarmes appuyés sur le dos d'une personne. Il semble y avoir du sang par terre. Non présents lors du début de l'interpellation et arrivant à un moment plus calme (3 à 4 minutes après l'interpellation), nous ne pouvons nous approcher pour voir en détail ce qu'il se passe, mais la situation est tendue ; et de nombreux manifestants et badauds présents sur place évoquent une arrestation violente.

Remarque : *cette vidéo de la fin de l'interpellation ne sera pas utilisée publiquement par l'OPP ; en effet, tous les rapports et comptes rendu d'observation de l'observatoire ne sont illustrés que par des images de première main prises par les observateur-es et donc parfaitement « sourcées ».*

Nous rejoignons le premier groupe d'observateur-es toujours positionné sur la contre-allée du boulevard de Strasbourg.

Une ambulance arrive vers **18h46**. Après quelques minutes, le blessé est évacué sous les vivats des personnes présentes. Nous décidons alors de nous rediriger vers les allées Roosevelt où stationnent encore des fourgons d'EGM. La situation étant calme, nous décidons de lever l'observation.

Fin d'observation : 19h10

Synthèse/remarques complémentaires

A notre sens, cette manifestation méritait ce long compte-rendu. Cela faisait au moins 18 mois que les observateur-es n'avaient pas eu à couvrir une manifestation aussi dense dans son déroulement. Hormis l'analyse que l'on peut faire de ce mouvement social (ce n'est pas l'objet de l'OPP que de le faire), on ne peut que constater que nous nous retrouvons en ce mois de juillet 2021 à couvrir des manifestations qui renvoient à la période 2018 / 2019 et à des déroulements de celles-ci présentant de notables analogies avec les premiers mois du mouvement des Gilets jaunes (entre autres, des manifestations plus ou moins « sauvages » avec énormément de primo-manifestants).

Le dispositif policier de la manifestation

En termes d'analyse du déploiement des FDO ce 24 juillet, les observateur-es ont constaté l'absence de dispositif au niveau du manège du croisement de la rue Alsace et de la rue de Rémusat (point « stratégique » des dispositifs policiers qui dissuade les manifestants de prendre la direction du Capitole.) Dans pratiquement toutes les manifestations observées, il y a en général, à cet endroit-là, un dispositif conséquent ; la plupart du temps des CRS avec leurs fourgons. Ce 24 juillet, seuls étaient présents les CDI du dispositif glissant ; une petite dizaine... Constatant ce faible dispositif, certains manifestants ont tenté de « détourner » la manif vers le centre-ville en générant une réponse immédiate des CDI sous forme de jets de grenades lacrymogènes

Une question se pose donc : pourquoi cette absence du dispositif des FDO habituel au niveau du manège ? Dans un premier temps, cela a été interprété par les observateur-es comme étant le signe d'un sous-effectif policier avec l'absence des CRS ; en effet, depuis le départ de la manif, les EGM étaient visibles mais pas les CRS, d'où cette impression de sous effectifs. Or, cela s'est avéré faux car il y avait une compagnie complète de CRS aux abords de la préfecture. Avec les EGM, les CDI, les BST et en tenant compte de la prise de congés de certains policiers et gendarmes pouvant conduire à des compagnies et escadrons en sous-effectif, ce sont entre 200 et 250 policiers et gendarmes qui étaient déployés samedi à Toulouse. Donc, largement de quoi mettre en place le dispositif habituel au niveau du manège.

La présence des BST¹

Ces « nouvelles » unités font donc leur apparition sur le terrain des manifestations à Toulouse. Depuis quelques semaines, les écussons BST ont remplacé ceux de la BAC. Il semble donc que la réorganisation de la police toulousaine ait eu un impact sur les unités en civil qui participent aux opérations de maintien de l'ordre (voir, par exemple, l'article sur France Bleu²).

Cela veut-il dire que les Bacqueux sont « hors-jeu » ? Ou bien n'est-ce qu'un changement d'écusson ? En tous cas et au-delà de l'écusson, les effectifs des policiers en civil semblent avoir été renouvelés (les observateur-es expérimenté-es de l'OPP découvrent beaucoup de nouveaux visages et constatent une certaine féminisation ; rappelons cependant qu'au début des observations, il y avait quelques femmes dans les rangs des bacqueux...). Nous pouvons ajouter, comme nous l'avons déjà pointé précédemment, que ces nouvelles équipes semblent peu expérimentées et fébriles. Notons cependant que la logique du repérage puis de l'interpellation « en live » reste d'actualité avec tous les dégâts collatéraux que cela produit (cf. la gestion pour le moins hasardeuse de la fin de manif ce samedi à Toulouse).

Les pratiques policières vues au travers de l'utilisation de leurs matériels

La manifestation de ce samedi ne déroge pas aux nombreux constats effectués par les observateur-es de l'OPP depuis plus de quatre années désormais. Nous avons déjà souvent pointé l'utilisation non réglementaire des armes mises à disposition des policiers.

C'est particulièrement le cas pour les LBD, les grenades dites de désencerclement (anciennement GMD et désormais remplacées par des GENL dotées de plots de dispersion d'une taille plus importante que les GMD) et pour les lanceurs de grenades lacrymogènes, les lanceurs Cougar. Les deux images, ci-dessous, extraites des vidéos prises par les observateur-es, permettent de prendre connaissance de cette utilisation anormale et dangereuse du matériel dont sont dotés les policiers.

Ces deux images sont issues d'une vidéo prise, vers 17h10, à l'angle de la rue Maurice Fonvielle et du boulevard de Strasbourg

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Brigade_sp%C3%A9cialis%C3%A9e_de_terrain

² <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/acceleration-du-deploiement-des-111-renforts-policiers-a-toulouse-1621951646>



Sur cette première image, on voit, au centre de celle-ci, un policier des CDI jeter une grenade GENL.



Sur cette seconde image, nous avons visualisé, grâce à l'exploitation de la bande son de la vidéo, l'explosion de cette grenade à hauteur d'homme.

Il est donc très clair que cette grenade GENL de désencerclement n'a pas été roulée au sol comme cela doit être la norme (le pictogramme sur l'enveloppe de la grenade est très explicite à ce sujet). Et que de plus, elle a été utilisée dans un contexte où les policiers n'étaient nullement en situation de devoir se dégager pour protéger leur intégrité physique. Ils n'étaient ni encerclés, ni acculés par des manifestants menaçants.

La gestion de la fin de la manifestation

Comme l'a qualifiée un observateur, celle-ci fut calamiteuse (voir le corps du présent compte rendu). Faut-il mettre cela en lien avec le retour sur le terrain de la commissaire P. dont les observateur-es ont pu constater, depuis plusieurs années maintenant, la gestion « à poigne » des manifestations (voir les nombreux comptes rendus d'observation ainsi que la page Facebook de l'OPP). En tous cas, cela confirme que la gestion de maintien de l'ordre peut varier notablement selon les officiers de police (cf. le second rapport de l'OPP – pages 23 et 24 - téléchargeable à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03207613>).

La question des ELI

Les Equipes de Liaison et d'information – ELI sont constituées de policiers en civil, identifiables par leur brassard bleu sur lequel est scratché leur RIO (numéro d'identification personnel du policier ou du gendarme dans le cadre du Référentiel des Identités et de l'Organisation). Leur mise en place est issue des dispositions du nouveau Schéma National du Maintien de l'Ordre - SNMO. A ce sujet, le lecteur peut se reporter au rapport de l'OPP d'avril 2021.

Comme nous l'avons indiqué dans le présent rapport, les policiers des ELI n'ont pas (ou très peu) été au contact des manifestants durant cette manifestation. L'explication est qu'ils auraient été menacés et qu'en conséquence leur hiérarchie leur aurait demandé de ne pas faire apparaître leur identification. Lors d'un échange, durant lequel on sentait ce policier un peu « dépité », un des observateurs a fait remarquer qu'ils (les ELI) auraient de la difficulté à prendre place à proximité des manifestants étant donné le « contentieux » accumulé en plusieurs années de dure répression des manifestations toulousaines. En tous cas, affaire à suivre...

Un blessé dans les rangs des observateur-es !

Henri, observateur expérimenté, s'est pris un projectile sur le bas de la jambe ; à priori une grenade lacrymogène bondissante. Voilà, ci-dessous, la photo de sa jambe en fin de journée, samedi.



Un photo-reporter agressé par les CDI.

A noter aussi qu'un **photo-reporter, Alain**, « compagnon de route » de l'OPP, est venu trouver les observateur-es en cours de manif pour leur signaler qu'il avait été **agressé par des 3 policiers des CDI** qui l'ont, successivement, pour le premier matraqué, pour le second poussé contre un mur et enfin pour le troisième projeté contre une barrière garde-corps. Face à ses protestations « Ca vous amuse de taper les journalistes ? », la réponse a été « Oui, allez, dégage connard » suivi d'un jet à bout touchant de gazeuse lacrymogène à main. Bilan de la séquence selon Alain qui nous a adressé un courriel détaillé avec huit photos prises par un de ses confrères : une brûlure chimique au cou et à la joue côté gauche dûe au gaz poivre, un gros hématome au genou et des contusions au torse, quelques petits bleus à la main, au coude et des douleurs aux épaules. Les policiers ont également essayé de détruire son matériel (il nous a montré son objectif abîmé par les coups de matraque).

Les Observatoires des Pratiques Policières mis à l'honneur

Pour en terminer avec ce rapport qui sera rendu public, nous tenons à signaler que les Observatoires des Pratiques policières se sont vus mis à l'honneur dans le cadre des « Civic Pride Awards » pour l'année 2021 pour leur « *rôle fondamental dans la défense de la liberté de réunion pacifique, en documentant et en dénonçant les pratiques et politiques policières répressives* ».

Dans les attendus de ce choix, il est écrit les choses suivantes :

" [Observatoires des pratiques policières](#) is a network of local observatories to bear witness to the experience of demonstrators across France. These observatories play a fundamental role in the defence of freedom of peaceful assembly, documenting and denouncing repressive police practices and policies. The Civic Pride award celebrates their important victory in gaining official recognition of the role that human rights observers play, like journalists, at protests, and the outlawing of heavy-handed police practices in the police rulebook provisions supporting in the context of protests (including 'kettling' techniques) via a State Council ruling. "

Ce qui peut être traduit, très approximativement, de la manière suivante :

" Observatoires des pratiques policières est un réseau d'observatoires locaux qui témoigne de l'expérience des manifestants à travers la France. Ces observatoires jouent un rôle fondamental dans la défense de la liberté de réunion pacifique, documentant et dénonçant les pratiques et politiques de police répressives. Le prix de la Civic Pride célèbre leur importante victoire en reconnaissant officiellement le rôle que jouent les observateurs des droits de l'homme, comme les journalistes, lors des manifestations, et l'interdiction des pratiques policières lourdes dans les règles de la police soutenant les manifestations (notamment les techniques d'« encagement ») via une décision du Conseil d'État. "

Une photo de groupe des observateur-es de l'OPP prise le 1^{er} mai 2021 (voir ci-après) illustre ce choix qui donnera lieu à une remise de prix à Bruxelles début 2022.

CIVIC PRIDE AWARD WINNERS ANNOUNCED: RECL

Accueil / Campaign / Civic Pride Award Winners Announced:...



We are delighted to announce the winners of our Civic Pride Awards for 2021!

Our annual Civic Pride award recognises outstanding civic initiatives in Europe, showcasing the actions of civic actors, raising their visibility at the European level, and encouraging convergences between their struggles. To celebrate their inspiring work, we will present the awards in a ceremony at the European Parliament in Brussels in January 2022, coinciding with the publication of their stories in the launch of our annual Activizenship report.

This year, we were overwhelmed with success stories from activists and groups at the forefront of defending and expanding rights for all from across the European continent. The stories spanned successes in areas of freedom of association and peaceful assembly, LGBTI rights, the rights of undocumented people, grassroots community organising and improving access to funding, amongst others. We were inspired by all of the nominations and would like to thank those that submitted nominations for their extraordinary work in reclaiming civic spaces!

After long debate, the ECF Steering Committee reached a final decision on the 2021 winners. We wish them a huge congratulations for their inspirational stories!